

Etienne de Durand, chercheur à l'IFRI, spécialiste des questions de sécurité et de défense

Etienne de Durand : "Les pays qui composent l'ISAF ne sont pas présents en Afghanistan pour les mêmes raisons"

LEMONDE.FR | 09.02.07 | 20h50 • Mis à jour le 09.02.07 | 21h12

Quelle est la situation des forces de l'OTAN en Afghanistan à la veille d'une offensive des talibans que tout le monde redoute ?

Etienne de Durand : Les forces de l'OTAN ou de l'ISAF (Force internationale d'assistance à la sécurité) se trouvent dans la même situation qu'il y a un an, mais avec des renforts américains, soit 35 000 hommes au total. La situation sur place soulève trois types de problèmes. Nous avons tout d'abord des problèmes liés à la géographie de l'Afghanistan. La topographie, les divisions politiques, ethniques et tribales du pays compliquent la lutte anti-insurrectionnelle. L'Afghanistan comme le Liban méritent vraiment le label de "pays compliqués".

Il existe aussi des problèmes politiques et militaires propres à l'OTAN. Sur le plan politique, les pays qui composent l'ISAF ne sont pas présents en Afghanistan pour les mêmes raisons. Certains d'entre eux, comme la Pologne ou l'Allemagne, participent à la lutte contre les talibans pour exprimer avant tout leur solidarité avec les Etats-Unis. Après l'opération "Enduring Freedom" (Soutenir la liberté), lancée en 2001, de nombreux Etats européens se sont voulus solidaires des Américains, et plus encore lorsqu'ils étaient absents d'Irak. En Afghanistan, la présence de certains Etats occidentaux ne relève pas toujours d'impératifs stratégiques. Si ces Etats envoient des forces en Afghanistan, ils n'estiment pas pour autant que la mission en tant que telle vaut qu'on prenne des risques pour rétablir sa stabilité coûte que coûte.

Cela se reflète à deux niveaux : le flou des objectifs et l'enchevêtrement des règles d'engagement différentes d'un pays à l'autre. Des Etats ont engagé leurs corps expéditionnaire dans la lutte contre le trafic de drogue. D'autres, comme la Suède, ont complètement refusé d'y participer. Autre remarque : les risques que les contingents sont prêts à prendre en termes de pertes humaines sont différents. Si bien que, en fonction de la nature de la mission et des risques qu'elle comporte, on se retrouve avec tantôt tel pays, tantôt tel autre. Autrement dit, on ne sait pas sur qui compter. Prenez, par exemple, la timidité de l'Allemagne. Elle relève du paradoxe : elle a plus à cœur de s'engager en Afghanistan et est politiquement plus attentive à l'Asie centrale que la France, mais lorsque ses unités remplissent leurs missions, elles exigent au préalable la protection des forces américaines.

Enfin, sur le plan militaire, nous faisons face à une espace de patchwork de contingents de l'OTAN et de contingents alliés, qui ne sont pas équipés de la même manière et n'ont pas la marge de manœuvre politique et opérationnelle pour accomplir tous les types de missions. En fait, les moyens consacrés (forces humaines et équipements) à la stabilisation de l'Afghanistan restent insuffisants.

Pourquoi les forces de l'OTAN rencontrent-elles de telles difficultés dans cette région ?

Etienne de Durand : Je citerai la phrase bien connue de Foch : " *Depuis que je commande une coalition, j'ai beaucoup moins de respect pour Napoléon.* " Ainsi, nous sommes désunis collectivement. Nous n'avons ni les moyens suffisants, ni une idée claire de ce que nous pouvons ou voulons faire en Afghanistan.

La perte de temps sur place constitue depuis 2001 la deuxième raison des difficultés de l'OTAN en Afghanistan. D'un côté, les Européens ont réduit leur action au périmètre de Kaboul. De l'autre, les Américains ont pourchassé les membres d'Al-Qaïda, en faisant parfois un usage sans discernement de la puissance de feu dans les régions pachounes, dans le sud du pays. Dans cette logique, les attentes de la population afghane sont restées sans réponse, notamment dans le Sud. Ce qui a préparé politiquement le terrain à l'insurrection néo-talibane. Autrement dit, les Occidentaux n'ont pas suffisamment exploité l'opportunité que nous avons en 2002-2003.

Il faut enfin mentionner le changement d'attitude du Pakistan...

... Justement, en quoi un soutien plus étroit du Pakistan à l'OTAN pourrait-il changer la donne en Afghanistan ?

Etienne de Durand : On a bien vu à l'automne 2006 qu'en matière de préparation militaire, d'équipements et d'entraînement, les talibans avaient fait d'immenses progrès. Il semble clair qu'il ont reçu un soutien logistique de la part du Pakistan. Qu'il s'agisse du gouvernement pakistanais par le biais de ses services secrets, l'ISI, ou d'un simple laisser-faire accordé par le président Musharraf à des organisations politico-religieuses de l'autre côté de la frontière, le résultat est le même. Or, historiquement, il est très difficile de défaire une insurrection qui jouit d'un sanctuaire à l'abri d'une frontière internationale. Les pressions sur le Pakistan sont d'autant plus délicates à exercer que le pays représente un enjeu de sécurité qui ne se limite pas à la stabilisation de l'Afghanistan. La sécurité du sous-continent dépend aussi de la question de la prolifération et des relations avec l'Inde. Sans oublier la fragilité interne du régime de Pervez Musharraf.

Tout ceci explique que les Occidentaux, en général, et les Etats-Unis, en particulier, ne puissent pas faire pression sur le Pakistan au-delà d'un certain point. Or il le faudrait pour pouvoir rétablir l'ordre dans les régions frontalières de l'Afghanistan, et en même temps obtenir de Kaboul quelques concessions, comme la reconnaissance de la frontière avec le Pakistan (la ligne Durand), le tracé officiel de la frontière bilatérale n'ayant jamais été reconnu par les Afghans. Cela permettrait de rassurer Islamabad sur sa principale hantise, à savoir une alliance indo-afghane qui le prendrait à revers.

Propos recueillis par Gaïdz Minassian

Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Voyages
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Shopping
- » Newsletters
- » Opinions
- » Blogs
- » Finances
- » Immobilier
- » Nautisme
- » RSS

Le Monde

- » Abonnez-vous au Monde à -50%
- » Déjà abonné au journal



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr © Le Monde.fr | Conditions générales de vente | Qui sommes-nous ? | Aide